



La date de l'inscription n'est donnée que par l'année de l'indiction et le mois. Mais la mention de l'évêque Jean permet de préciser cette date ; ce dernier est connu à Madaba en 562 de notre ère, cf. 133. La date pourrait être ainsi 558 ou 573 ; peut-être même, mais moins probablement, une date antérieure (en 543, cf. 100).

Le nom Barichas est un nom sémitique typique, cf. à Main les 164-165. Sa fonction de paramonaire ou de sacristain est bien connue en Orient, cf. Leclercq ; cf. aussi au Nébo le paramonaire de l'église Saint-Georges 100. Le nom Cometissa ou Comitissa formé à partir du mot latin « la comtesse » ou « la compagne » se retrouve à Rihab, *ZDPV*, 83, 1967, p. 42. Le nom Rabbatha est un nom sémitique formé sur la racine « Rabb », « grand », bien connue par exemple dans le nom Rabbos.

Les saints vénérés sont Lot le patriarche et Procope le martyr de Césarée dont le donateur porte le nom. De la même façon, la plupart des noms sont très courants comme Jean, Anastase, ou Étienne et Élie et témoignent des cultes de saints les plus vénérés dans la région. Sur le culte de Lot, M. Simon, *Recherches d'histoire judéo-chrétienne*, Paris, 1962, pp. 154-180.

La formule finale est bien connue. L. Robert, in P. Devambez, *Le Sanctuaire de Sinuri*, 2, Paris, 1959, p. 45 ; cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1956, 23 ; 1959, 340, etc. On remarquera l. 4 et l. 5 les difficultés qu'a eues le rédacteur pour décliner τέκνον, ne sachant pas comment s'y prendre avec les accusatifs et les génitifs voisins.

IGLS XXI,2 (1986)
 n° 97
 et M. Piccirillo,
 The Mosaics of
 Jordan, (1993)